

# La vie militaire

085\_01\_2020\_0144

Vous pères de famille qui élevez des enfants  
Et les chérissez du berceau à vingt ans  
Écoutez ce récit qui est bien sincère  
Car il est dit clairement Ce que c'est la vie militaire  
Ici bas sur cette terre beaucoup de jeunes gens  
L'âge le plus pénible est celui de vingt ans  
Car souvent on enchaîne et même on ensevelit  
Les plus beaux jours qui passent dans cette vie  
Que l'on vieillit beaucoup pendant cet esclavage  
Du jour au lendemain si on réfléchissait l'on perdrait son courage  
Aussi sont-ils heureux les gens favorisés  
Qui n'ont jamais vécu dans ce métier  
Aussitôt que l'on tire au sort, on est gai et content  
On croit voir un beau jour, on vous cloue pour trois ans  
Une vie triste et sombre qui perd notre jeunesse  
Et qui bientôt nous jette dans la tristesse  
Les uns partent en chantant, les autres partent en sanglotant  
Nous laissons derrière nous nos amis, nos parents  
Et quand vient à sonner l'heure du départ du train  
Une jeune fille, en pleurant, vient vous serrer la main  
Et vous faisant le serment qu'elle vous aimera toujours  
Et que pendant grandira son amour  
Mais hélas on vous laisse de côté  
Loin des yeux, loin du cœur, on est vite oublié  
Aussi vous tous jeunes gens qui serez soldats un jour  
Avant votre temps, ne parlez pas d'amour  
N'agrandissez pas le mal, tâchez de l'amoindrir  
Car vous aurez sans cela bien assez à souffrir  
Nous laissons de côté les amours, les serments  
Et revenant au jour de notre entrée au régiment  
À peine étant dans ces immenses quartiers  
Que les anciens soldats voudraient vous exploiter  
Car ils savent qu'en quittant le pays  
Les parents donnent à leurs fils beaucoup d'argent  
Aussi, autour de nous, ils sont tous empressés  
Ils nous font voir rose ce malheureux métier  
Tant qu'on a de l'argent, de nous ils ont grand soin  
Mais ils nous abandonnent aussitôt qu'on a plus rien  
C'est alors que commence pour nous les peines et les tourments  
Qui ne doivent finir qu'à la fin de nos trois ans  
C'est la première année la plus dure à souffrir  
Car il faut se soumettre et ne jamais bouger  
Car pour une seule parole on se fait consigner  
Il faut toujours dire oui et ne jamais dire non  
Ou sans cela on vous fourre en prison  
Qui ne ressemble en rien à celle de La Roquette  
Car les bandits, les assassins sont mieux que nous peut être  
Car à ceux qui ont tué ou volé  
On leur donne de la paille pour se coucher  
Mais nous, pauvres soldats, tous fils de la patrie  
Une planche de sapin, voilà tout notre lit

Nous laissons de côté ce passage effrayant  
Oublions ces lignes que nous lisons ces lignes qu'en frémissant  
Parlons d'une maladie qui, de nous tous, s'empare  
Et vit avec nous jusqu'au jour du départ  
Entre lesquels médecins et étudiants  
Jusqu'au dix neuvième siècle sont toujours impuissants  
Enfin ce mal qui nous ronge et parfois nous tue  
À la fleur de notre âge sans trop avoir vécu  
Il s'appelle l'ennui ce mal dont nous souffrons  
Et que la liberté seule peut en avoir raison  
Pendant les premiers jours qu'on passe au régiment  
L'ennui ne vous prend pas car elle n'en a pas le temps  
Mais quand on vieillit dans le métier  
Quand la dernière année vient pour nous à sonner  
Et que nous entrevoyons le jour de la délibération  
Enfin vient à sonner le jour tant désiré  
Mais nous n'avons plus rien, pas même la santé  
Voilà chers parents comme l'on traite vos enfants  
Qui sont les fils de la patrie

0139\_1998\_augereau\_ambroise  
Cahier manuscrit Ambroise Augereau, La Bruffière, 1898  
saisie Monique Charniguet